

ARTICLE | L'APPARTENANCE À UNE COMMUNAUTÉ : UNE FAÇON DE METTRE FIN À LA PAUVRETÉ AU CANADA

RÉDIGÉ PAR HEATHER KEAM

Dans le vaste et riche paysage culturel du Canada, deux trésors cachés utiles à notre lutte contre la pauvreté sont : la puissance de la communauté et notre sentiment d'appartenance à celle-ci. La pauvreté n'est pas seulement une question de sécurité financière ; elle est profondément ancrée à même le tissu social. En comprenant les dimensions sociales de la pauvreté et l'impact transformateur que peut avoir le sentiment d'appartenance à une communauté, nous pouvons ouvrir la voie à un avenir meilleur pour tous au Canada.

La pauvreté découle de l'exclusion et de l'isolement, en plus du manque de ressources financières, et ceci surtout pour les membres de la société méritant l'équité. Lorsqu'une personne se sent déconnectée et sous-évaluée, cela peut conduire à un cycle de pauvreté d'avantage perpétué par la race, l'ethnicité, le sexe et autres déterminants sociaux.

D'autre part, lorsqu'une personne se sent vue, entendue et valorisée, ils et elles sont plus susceptibles de contribuer au bien-être de la communauté, ce qui favorise un effet d'entraînement positif. Les communautés sont essentiellement au cœur de notre société et elles peuvent favoriser une raison d'être et de se fixer des objectifs. Lorsque les communautés travaillent ensemble pour créer un sentiment d'appartenance, les personnes s'y trouvant ont accès à du soutien menant à la résilience, rompant ainsi avec le cycle de la pauvreté.



Lorsque les communautés travaillent ensemble pour créer un sentiment d'appartenance, les personnes s'y trouvant ont accès à du soutien menant à la résilience, rompant ainsi avec le cycle de la pauvreté.

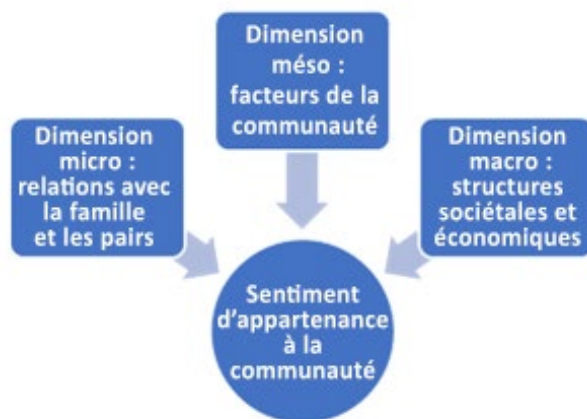
Heather Keam

 INSTITUTE
TAMARACK

Le concept d'appartenance attire de plus en plus l'attention en tant que solution à la montée de la solitude et de la déconnexion partout au Canada. La définition de celui-ci va bien au-delà de la description usuelle d'une affinité pour un lieu ou une situation. Brené Brown, auteure et conférencière, définit l'appartenance comme le désir inné de la personne à faire partie de quelque chose de plus grand qu'elle. L'auteure Kim Samuel définit le sentiment d'appartenance comme la plénitude ; l'expérience de bien-être en soi-même d'abord, dans le contexte social, environnemental, organisationnel et culturel de nos vies. Lorsqu'on suppose l'appartenance comme une solution à la pauvreté, à la solitude et à la déconnexion, Samuel propose d'y penser plutôt du point de vue des personnes, du lieu, du pouvoir et de la raison d'être et d'agir.

METTRE L'ACCENT SUR LE SENTIMENT D'APPARTENANCE À LA COMMUNAUTÉ

L'appartenance à une communauté signifie d'être un-e copropriétaire impliqué-e dans une communauté et d'être animé-e d'un profond sentiment d'attachement émotif concernant la mise en commun avec les autres membres de la communauté. La communauté est le contenant dans lequel notre désir de faire partie de quelque chose de plus grand que nous-mêmes se réalise⁽⁵⁾. Nous devons réfléchir au contenant... aux structures comprises à même les endroits où les gens se rassemblent pour créer une communauté et faire avancer les choses. Le sentiment d'appartenance à la communauté décrit la mesure dans laquelle les individus sont (ou se jugent être) liés à leur communauté et à leur place au sein de celle-ci. ⁽⁴⁾ La recherche indique qu'un fort sentiment d'appartenance communautaire peut avoir une incidence positive sur la santé. Un plus grand sentiment d'appartenance communautaire peut ensuite se solder par une plus grande probabilité d'implication dans des processus participatifs pour résoudre des problèmes. De plus, l'appartenance et l'engagement communautaire contribuent à une meilleure qualité de vie, ce qui se traduit par un plus grand sentiment identitaire et un accroissement de la confiance, s'opposant naturellement à l'anonymat et à la solitude⁽⁴⁾. Lorsque l'on pense au sentiment d'appartenance à une communauté en matière de santé, il existe trois dimensions : micro, méso et macro⁽⁴⁾.



LA MICROAPPARTENANCE

Les humains sont des êtres sociaux. Il est vital d'établir des liens avec les autres et entretenir des relations avec la famille et les pairs. La capacité de se connecter et de socialiser les uns avec les autres peut avoir un impact positif sur notre santé globale. Les relations humaines peuvent alimenter le sentiment d'appartenance, renforcer la confiance et améliorer le bien-être général ⁽⁷⁾.

LA MÉSOAPPARTENANCE

La dimension mésosociale englobe à la fois les relations sociales et les caractéristiques du quartier. Nous comprenons à présent l'importance de connaître nos voisins et de tisser des liens au sein de notre quartier⁽¹⁰⁾. La conception et l'infrastructure d'un quartier, comme les maisons avec des porches avant, les endroits propices aux rencontres (espaces communs et lieux de rassemblements) contribuent également grandement à soutenir l'appartenance. De plus, le fait de relier les quartiers à *d'autres quartiers* permet plus d'échanges de cultures.

LA MACROAPPARTENANCE

La dimension macro englobe le développement d'économies inclusives et de systèmes sociétaux qui contribuent au sentiment d'appartenance. Nous devons effectuer des transferts de pouvoir et délaissier les approches descendantes pour habiliter les quartiers à concevoir des programmes et des politiques. Lors de la conception des politiques et des programmes, il est essentiel de tenir compte des normes culturelles et sociales, des facteurs économiques, du niveau d'éducation et des politiques sociales préexistantes afin de créer et maintenir un sentiment d'appartenance à la communauté qui perdure génère un impact à long terme.

Pour remédier au sentiment de solitude et de déconnexion au Canada, il est essentiel de tisser des liens sociaux au moyen d'une approche intégrée. Nous devons chercher à transformer les environnements physiques et sociaux liés au degré d'appartenance à la communauté, plutôt que de nous concentrer uniquement sur les aspects individuels du sentiment d'appartenance. L'Institut Tamarack travaille avec des acteurs et actrices du changement de partout au Canada pour aider les municipalités et les organisations à se concentrer sur la conception de systèmes et de politiques qui aident les communautés à placer les gens et se sentiment d'appartenance au cœur de leur planification.



CAPITAL SOCIAL ET APPARTENANCE

Le capital social, se réfère à la valeur des réseaux sociaux, les liens entre des personnes similaires et la construction de ponts entre des personnes diverses, au moyen de normes de réciprocité. Il fait référence aux liens, aux relations et aux réseaux qui existent entre les individus, les organisations et les groupes au sein d'une société. Le capital social se réfère également au soutien social, les valeurs partagées et la confiance qui existent au sein d'une communauté ou d'un groupe, et les avantages collectifs que les individus, les organisations et les communautés peuvent tirer de l'exploitation de leurs ressources collectives. En fin de compte, entretenir des liens solides et favoriser la confiance entre les personnes, les organisations et les collectivités peut créer une société plus dynamique, résiliente et saine.

Les communautés qui souffrent d'une plus grande pauvreté ont souvent des niveaux de pouvoir social plus faibles. Le capital social et les liens entre les personnes peuvent constituer des mécanismes pour créer du pouvoir social au sein d'une communauté, qui permet par la suite à celles-ci de plaider en faveur de solutions qui fonctionnent pour elles.



Dans les endroits physiques marginalisés, les dons des personnes sont invisibles. Et si on se donnait la peine de regarder plus en profondeur ? Et si nous prenions le temps de visiter, de connecter, d'identifier et de célébrer ces cadeaux et de partager la riche expérience vécue de ceux que nous prétendons ne pas voir !

*-Deamon Harges, Roving Listener
Learning Tree⁽⁹⁾*

Historiquement, les efforts pour réduire la pauvreté se concentrent principalement sur des solutions économiques et écologiques. Cependant, au cours des 10 dernières années, les membres des Communautés éradiquant la pauvreté (CEP) de l'Institut Tamarack à St John, au Nouveau-Brunswick, à Calgary et à Edmonton en Alberta, ont ouvert la voie en mettant l'appartenance au centre leurs stratégies d'éradication de la pauvreté. Nous devons aider davantage de villes et de collectivités à adopter une approche plus axée sur les aspects humains et sociaux du développement communautaire et de l'innovation pour éliminer la pauvreté.

L'IMPACT ÉCONOMIQUE ET L'APPARTENANCE

Un fort sentiment d'appartenance existant au sein d'une communauté est lié à la croissance économique et à la prospérité de celle-ci.⁽³⁾ Dans une communauté où les gens se sentent connectés et valorisés, il y a une plus grande volonté d'investir du temps et des ressources pour le bien commun. Cette collaboration mène au développement d'entreprises locales, à la création d'emplois et à l'amélioration des conditions économiques générales.⁽³⁾ De plus, à mesure que les personnes se sentent en confiance et soutenues, elles sont mieux outillées pour poursuivre leurs études et leur perfectionnement professionnel, ce qui leur permet de se libérer de la pauvreté.

Dans une communauté où les individus se sentent soutenus, ils peuvent se concentrer sur leur développement personnel. De façon générale, l'éducation et la formation professionnelle sont devenues plus accessibles, aidant les personnes à bâtir un avenir meilleur pour eux-mêmes et leur famille. Cette croissance élève toute la communauté, créant un cycle positif d'amélioration.

Dans un document de recherche intitulé [Sense of Community Belonging and Health in Canada : A Regional Analysis](#) (*en anglais seulement*) a révélé que le statut socioéconomique et le sentiment d'appartenance à la communauté étaient les plus élevés chez les aînés, les couples avec enfants, les propriétaires et les personnes vivant dans des maisons unifamiliales. En revanche, le sentiment d'appartenance était plus faible chez les jeunes, les personnes vivant dans des immeubles d'habitation et les chefs de famille monoparentale ou ceux et celles n'ayant pas de liens sociaux solides⁽²⁾. Zita Cobb a souligné la nécessité d'investir dans nos communautés, car c'est un moyen puissant de créer chez les personnes le sentiment que la réalité à un sens. Nous devons mettre l'accent sur l'établissement de solides économies axées sur la communauté pour favoriser l'appartenance et favoriser l'établissement de liens véritables.⁽³⁾

LE RÔLE DE L'APPARTENANCE DANS L'ÉLIMINATION DE LA PAUVRETÉ

Il est essentiel de reconnaître les disparités qui existent entre les régions géographiques au Canada. Certaines régions souffrent de négligence et manquent

de ressources adéquates, perpétuant des cycles de pauvreté. Cette disparité est particulièrement fréquente dans les collectivités rurales et éloignées.

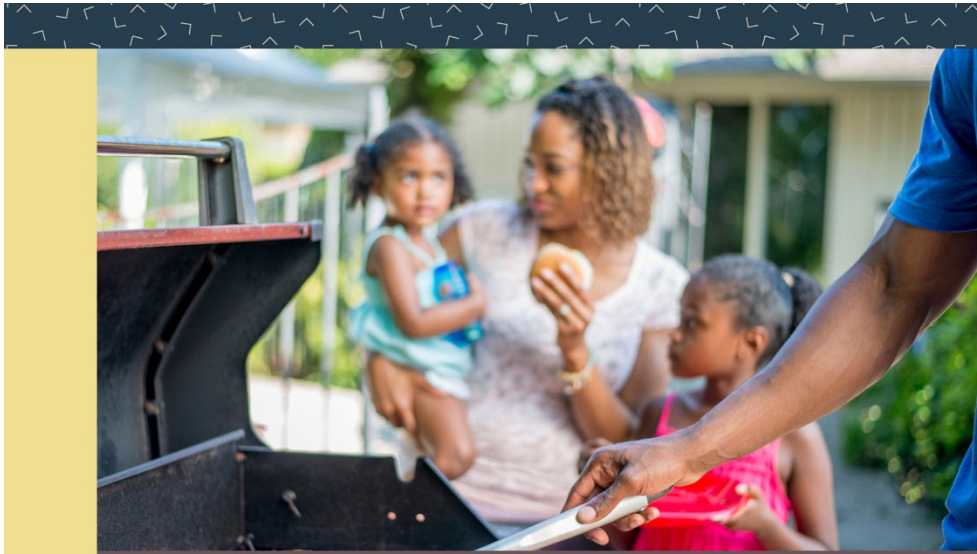
Lorsque les communautés se sentent détachées de la prise de décision et impuissantes à trouver des solutions, il y a une diminution de la tolérance et un manque de confiance envers la démocratie. Pour y remédier, il est important de promouvoir la gouvernance locale, d'habiliter les membres de la communauté à prendre des décisions et d'adapter les stratégies de réduction de la pauvreté pour répondre aux besoins uniques des différentes régions.

John A. Powell de l'Othering and Belonging Institute a écrit un article qui souligne que l'appartenance est le bien le plus important que nous partageons dans la société et que celle-ci colore toutes les autres décisions. Powell déclare que nous devons appuyer la création de structures d'inclusion qui tiennent compte de la différence, plutôt que de chercher à l'effacer⁽⁸⁾. La promotion de l'inclusion et du sentiment d'appartenance au niveau national peut générer de nombreux avantages. Une nation qui prospère en ce centrant sur l'unité et la diversité est plus résiliente face aux défis. Lorsque des personnes d'origines diverses sont activement incluses dans le tissu social, économique et politique du pays, elles contribuent activement à sa croissance et à sa prospérité. Lorsque nous travaillons collectivement pour mettre fin à la pauvreté, nous bâtissons une nation résiliente qui peut s'attaquer à divers problèmes de société.

VOICI CERTAINS MOYENS DE CRÉER L'APPARTENANCE ET D'ÉLIMINER LA PAUVRETÉ :

- Favoriser la prise de conscience et la volonté d'agir : sensibiliser chacun·e à l'importance de l'inclusion, de la diversité culturelle et du sentiment d'appartenance à la communauté. Cela inclut la dissipation des stéréotypes et favoriser l'empathie pour combler les divisions.
- Créer des espaces communautaires : modifier les politiques locales et créer des environnements favorables qui sont sécuritaires et accessibles, encourager les gens à se rassembler, pour générer un sentiment d'appartenance communautaire.
- L'engagement communautaire authentique : encourager les initiatives communautaires qui impliquent les résident·e·s dans les processus de prise de décision, leur permettant de s'approprier leur avenir.
- Renforcer les réseaux de soutien locaux : renforcer les réseaux de soutien des communautés méritant l'équité, assurer l'accès aux ressources et aux occasions d'amélioration des conditions de vie.

- Développement économique local : promouvoir le capital social, l'entrepreneuriat et le développement des entreprises locales pour stimuler la croissance économique au sein des communautés.
- Autonomiser les individus : offrir des occasions de développement des compétences et de développement personnel. Cela permet aux gens de sortir d'une expérience limitative et de créer du sens et des objectifs les encourageant à être plus impliqués dans les décisions au sein de leurs communautés.



CONCLUSION

Le sentiment d'appartenir à une communauté a le pouvoir de transformer des vies et de mettre fin à la pauvreté au Canada. En nourrissant des communautés fortes qui soutiennent et propulsent leurs membres vers un mieux-être, nous créons une nation qui prospère ensemble.

Appartenir à une communauté signifie avoir quelqu'un sur qui compter. Cela signifie savoir que si vous trébuchez, il y aura un coup de main pour vous relever. Dans les communautés fortes, les voisins se protègent mutuellement en apportant leur soutien en période difficile. Ce soutien allège le fardeau de la pauvreté et permet aux gens de se remettre plus facilement sur pied. Lorsque les gens sentent qu'ils et elles font partie intégrante de la communauté, ils et elles gagnent en confiance et en estime de soi. Cette autonomisation les pousse à prendre en charge leur vie, à rechercher de meilleures opportunités et à viser le succès.

Le sentiment d'appartenance à une communauté peut ne pas se limiter à une seule région — il peut s'étendre à l'ensemble du pays. En renforçant l'appartenance au sein

des communautés et en favorisant les liens et l'inclusion, nous construisons la coopération et le partage des ressources à l'échelle nationale. Les communautés qui s'unissent sont mieux équipées pour lutter contre l'épidémie de solitude et de déconnexion qui sévit, en veillant à ce que personne ne soit laissé pour compte.

Pour toutes ces raisons nous réclamons une stratégie nationale pour créer un sentiment d'appartenance dans les communautés partout au Canada. Nous réclamons un plan qui suscite un sentiment d'appartenance communautaire dans le débat sur l'économie nationale et la qualité de vie pour tous.

C'est à nous tous, muni d'une orientation favorisant les communautés, de se réunir avec les autres et de bâtir un Canada où chacun se sent à sa place, libérant ainsi le potentiel d'un avenir meilleur pour tous. Soyons unis dans notre quête d'un Canada sans pauvreté, où il fait bon vivre pour tous les Canadiens.

Références (offertes en anglais uniquement) :

1. Vidéo : [Brene Brown on True belonging](#)
2. Étude : [Sense of Community Belonging and Health in Canada: a Regional Analysis Peter Kitchen, Allison Williams, James Chowhan.](#)
3. Vidéo : Zita Cobb [Crisis of belonging in our societies](#)—
4. Étude : [Relationship between sense of community belonging and self-rated health across life stages](#)
5. Publication : Peter Block, 2009 [Community: the structure of Belonging.](#)
6. Étude : [Social ecological model of health](#)
7. Organismes : Genwell, [Disconnect to Reconnect](#)
8. Étude : John A. Powell et Stephen Menendian, [The Problem of Othering: Towards Inclusiveness and Belonging](#)
9. Vidéo : D'Amon Harges, [Making the invisible visible](#)
10. Étude : Heather Keam, [Getting to know your neighbour might just save your life](#)

2,541